

Budget d'un journalier en 1789.

Par la trop grande cherté des locatures, autres biens et denrées, ce qui occasionne bien de la misère, un pauvre journalier chargé d'une femme et de trois ou quatre enfants gagne 12 sous par jour pendant six mois de l'année d'hiver, ce qui fait 90 livres, et 15 sous pendant les autres six mois d'été, ce qui fait 112 livres 10 sous ; total : 202 livres 10 sous, déduction faite des fêtes et dimanches et posé qu'il ne perde aucune journée par maladie ou mauvais temps.

Sur cette somme de 202 livres 10 sous il faut qu'il paie pour sa locature qui a un fourneau, un toit à mettre deux vaches ou quelques brebis, sept ou huit boisselées de terre, pour tout..... 60 l.
Beurre, journée, poulet..... 6 l.
Taille, capitation..... 16 l.
Pour les chemins..... 2 l. 10 s
Pour les frais des huissiers, contraintes, pour la déclaration au grenier à sel, pour la façon des rôles, fourniture du milicien et autres affaires de paroisse..... 2 l.
Total de ce qu'un journalier doit payer avant de manger une seule bouchée de pain..... 86 l. 10 s.
Laquelle somme déduite de celle de ci 202 l. 10 s. qui sont tout le travail de l'année de ce journalier, reste..... 126 l.

c'est-à-dire 6 sous 9 deniers par jour pour nourrir et entretenir ce journalier, sa femme et ses trois ou quatre enfants.

Cependant, il faudrait au moins pour nourrir cette famille :

huit livres de pain par jour à trois sols la livre..	1 l. 0 s. 4 d.
1 demi-quarteron de sel.....	1 s. 9 d
1 demi-quarteron de poivre.....	1 s. 9 d.
Bois pour la soupe.....	2 s.
Total	1 l. 9 s. 8 d.

sans pitance, sans vin et entretien pour cette famille.

En conséquence, est-il possible que ces malheureux ne jeûnent pas la moitié de l'année et ne deviennent en langueur ? On peut interroger sur cet article bien des curés de campagne ; ce sont ceux-là qui ont la vive douleur de voir cette misère à laquelle ils ne peuvent obvier entièrement, la plupart n'ayant qu'un très modique revenu, aucun casuel et aucun secours. D'ailleurs, la plupart des métayers sont dans le même cas et position des journaliers, car, après avoir payé tous les domestiques, tous les impôts et le maître de la métairie, bien souvent il n'y a pas un boisseau de blé à Noël et même avant Noël.

Dans le cahier de doléances de Méreau (Cher)